

monarchie que je dois fonder. A mes yeux, cet avenir sera garanti si le projet de convention militaire qui, d'après ce que me mande M. T. Kint, doit m'être envoyé prochainement par les ordres de Votre Majesté Impériale, contient les bases que je l'avais chargé de Lui soumettre et si Votre Majesté daigne faire modifier dans la note ci-jointe en copie qu'elle a eu l'extrême bonté de remettre à ce diplomate, quelques-uns des points concernant l'appui de la France dans le sens des explications verbales, qu'il a eu l'honneur de présenter à cette occasion et qui, en général, ont eu déjà l'agrément de Votre Majesté. Ainsi, j'oserais vous prier, Sire, d'accorder dix annuités pour le remboursement des créances de la France, ayant égard aux conditions financières du nouvel Empire, nécessairement peu brillantes dans les commencements, mais qui, Dieu aidant, deviendront plus prospères à mesure que l'État se consolidera.

Si cette considération amenait Votre Majesté à régler le remboursement de manière à ce que le chiffre des versements à faire allât en croissant d'année en année, elle ajouterait encore à la reconnaissance que le Mexique Lui doit déjà.

Votre Majesté a bien voulu dire à M. Kint qu'Elle ne voyait aucune difficulté à ce que l'effectif de la légion étrangère recrutée en France et qui, après le départ des troupes françaises proprement dites, devra encore rester au Mexique six ou huit ans, fût porté de 6 000 à 8 000 hommes.

C'est là aussi une modification que je vous prierais, Sire, de faire introduire dans la note en question. Je serais bien aise également si l'on pouvait y constater que cette légion, représentant pour ainsi dire l'armée française au Mexique, portera le drapeau français.

Pour tout le reste la note dont il s'agit, par les généreuses concessions qui y sont formulées, n'a pu que m'inspirer la plus vive reconnaissance. S'il plaît à Votre Majesté d'y mettre le comble par une réponse affirmative sur les divers points que je me suis permis d'indiquer, je suis prêt à accepter le trône d'une manière définitive et à en faire la déclaration aux délégués qui viendront me présenter le vote du peuple mexicain.

Je suis certain, Sire, que vous m'approuverez si je crois devoir subordonner la réception de ces délégués à la réponse que je sollicite de la bonté de Votre Majesté. En présence de questions d'une telle gravité pour le sort de la nation qui a placé en moi la confiance, je pensais que ma conscience me faisait une loi de préciser clairement la situation.

En vous priant, Sire, d'excuser mon insistance en vue de ces considérations, je me mets aux pieds de Sa Majesté l'Impératrice et suis avec une haute estime de Votre Majesté le très dévoué serviteur et cousin

Maximilien.

L'Empereur Napoléon III à l'Archiduc Ferdinand-Maximilien.
Original, 30 janvier 1864.

Mon frère,

J'ai à cœur de répondre à la lettre de Votre Altesse Impériale aussi nettement qu'il dépend de moi, quoiqu'il m'ait été difficile de comprendre son désir.

D'après ce que j'ai écrit dans ma note, le gouvernement français ne peut s'engager qu'aux garanties suivantes :

1^o L'armée française ne quittera le Mexique que successivement et lorsqu'elle pourra le faire sans compromettre l'existence du nouveau gouvernement ;

2^o Lorsqu'elle partira elle laissera au Mexique, pour une période de six ou huit ans, la légion étrangère qu'on portera au chiffre de 8 000 hommes, soit avec des Indiens, soit avec des recrues venues d'Europe. La question de drapeau sera résolue avant le départ des troupes françaises ;

3^o Les stations navales des Antilles et de l'océan Pacifique enverront souvent des navires montrer le drapeau français dans les ports du Mexique ;

4^o Le gouvernement français acceptera toutes les conditions les moins défavorables au Mexique pour le remboursement des dépenses de l'expédition.

Telles sont les assurances que je puis donner à Votre Altesse Impériale, mais je lui répète que la chose la plus essentielle est l'emprunt et que votre présence est indispensable pour la conclure bientôt. Je crois donc qu'il est urgent que vous vous décidiez à venir à Paris d'où vous pourriez vous rendre facilement à Bruxelles et à Londres. Quant au voyage à Rome, je me permets de vous dire que j'y vois de grands dangers ; le Pape voudra obtenir des engagements et si Votre Altesse Impériale les accepte elle sera mal vue au Mexique, si elle les repousse, le Saint-Père en sera blessé. D'ailleurs le temps passe et, après le discours de Rouher qui a fait en France un grand effet, l'opinion est très favorable pour négocier un emprunt et tout ce qui peut être utile à votre gouvernement.

Je vous renouvelle l'assurance des sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis de Votre Altesse Impériale le bon frère

Napoléon.

Paris, le 30 janvier 1864.

Je joins ici la copie de la convention militaire envoyée au gouvernement provisoire à Mexico il y a quelques mois.

Napoléon à Ferdinand-Maximilien. Tél. 13 mars 1864.

A Son Altesse Impériale l'archiduc Maximilien, Bruxelles.
Nous remercions bien Vos Altesses Impériales de leurs félicitations. Nous regrettons que Votre séjour ait été si court et nous faisons les vœux les plus sincères pour votre bonheur.

Napoléon.

Ferdinand-Maximilien à Napoléon III. Londres, 14 mars 1864.

Sire,

Je profite du premier moment de répit qui m'est laissé à Londres pour témoigner à Votre Majesté Impériale la reconnaissance que m'inspirent ses bontés pour moi déjà anciennes et pourtant toujours nouvelles. Le gracieux accueil que Vos Majestés se sont plu à nous faire pendant notre dernier séjour aux Tuileries ne s'effaceront jamais de ma mémoire, et j'ose les prier d'être persuadées que, dans toute circonstance, Elles trouveront en moi un cœur qui Leur est sincèrement attaché.

Je laisse à ma femme le soin d'exprimer elle-même à Sa Majesté l'Impératrice les sentiments qui l'animent et je suis, Sire, avec une haute considération, de Votre Majesté Impériale, le très dévoué serviteur et cousin.

L'Impératrice Eugénie à l'Archiduchesse Charlotte. Original,
16 mars 1864.

Madame,

Le trop court séjour de Votre Altesse Impériale a laissé dans nos cœurs une trace qu'il serait difficile d'effacer, aussi elle peut me croire quand je lui dis combien nous aurions désiré la garder plus longtemps.

Dans le lointain voyage que vous allez entreprendre, nos vœux vous suivront et je puis vous assurer que les amis que vous avez en nous le sont sincèrement. La tâche que vous avez entreprise peut avoir des difficultés. Mais le cœur capable de les entreprendre aura toujours la force de les surmonter.

Les lettres que ce courrier nous a apportées sont toutes excellentes, le *Te Deum* chanté par Mgr Labastida me semble de bon augure pour de meilleurs rapports avec la régence, mais je crois que le clergé, ou pour mieux dire le haut clergé, n'en poursuit pas moins son idée. Par des lettres particulières qu'on nous a montrées, on

voit que le pays tout entier attend avec impatience un meilleur avenir, et que l'expédition à l'intérieur n'a été qu'une manifestation continuelle pour la monarchie.

L'Empereur doit voir le comte Zichy qui revient de Bruxelles, j'espère que l'affaire de l'emprunt pourra marcher. J'ai eu des lettres d'Espagne, mais malheureusement ils ont les yeux cloués sur l'Angleterre, pour faire ce qu'elle fera, comme s'ils n'avaient pas d'autres intérêts et d'autres devoirs; pourtant je ne désespère pas que l'idée de la visite ne les fasse passer outre, leur argument est de dire: l'Angleterre s'est retirée avec nous, elle n'a encore rien reconnu et pourtant l'archiduc et l'archiduchesse ont bien été voir la reine, j'ai répondu que la situation n'est pas la même, puisque la visite à Londres a été complètement privée, d'ailleurs que la présence du roi et de la reine Amélie était un motif qui écartait un simple motif de courtoisie, que la parenté de la reine avec vous devait naturellement motiver un adieu, et que surtout n'ayant pas encore accepté la couronne, la position était très tranchée et très nette, tandis qu'après l'occupation de Miramar, la visite devenait impossible, si l'Empereur n'était déjà reconnu; quant à la frégate c'était répondre par une courtoisie à une autre courtoisie, ce qui est fort naturel. J'espère donc encore qu'ils laisseront de côté l'idée de faire comme l'Angleterre. Mais comme le ministère actuel a fait une rude opposition au cabinet Odonell pour les affaires du Mexique, ils craignent qu'on leur reproche des tendances trop françaises, et ils voudraient pouvoir s'appuyer sur la conduite des Anglais pour contrebalancer l'opposition. Si j'ai quelque chose de nouveau je ne manquerai pas de le faire dire à Votre Altesse Impériale.

L'Empereur me charge de le rappeler à votre bon souvenir, je vous prie de le faire aussi en mon nom à l'archiduc et je prie Votre Altesse de croire aux sentiments de véritable affection avec lesquels je me dis

De Votre Altesse Impériale
La bien sincère Cousine et amie

Eugénie.

16 mars, Tuileries.

Napoléon III à l'Archiduc Ferdinand-Maximilien. Original,
18 mars 1864.

Je remercie Votre Altesse Impériale de la lettre qu'elle a bien voulu m'écrire et des expressions amicales qu'elle contenait. Je vous prie de compter toujours sur mon amitié et de croire que j'apprécie à leur juste valeur les sentiments élevés qui engagent Votre Altesse Royale à accepter le trône du Mexique. Régénérer un peuple et

fonder un empire sur des principes que la raison et la morale approuvent est une belle mission digne d'exciter une noble ambition.

Vous pouvez être sûr que mon appui ne vous manquera pas pour l'accomplissement de la tâche que vous entreprenez avec tant de courage.

Le séjour de Votre Altesse Impériale a été bien court, mais il a suffi pour nous laisser des vifs regrets et pour nous faire apprécier le charme et les hautes qualités de celle qui partage vos destinées. Je vous prie de me rappeler à son souvenir, je lui conserverai toujours le plus sincère attachement. Je renouvelle à Votre Altesse Impériale l'assurance des sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis de

Votre Altesse Impériale
le bon frère

Napoléon.

Paris, le 18 mars 1864.

Napoléon III à l'Archiduc Ferdinand-Maximilien. Original, 28 mars 1864.

J'écris un mot à Votre Altesse Impériale pour lui dire qu'au moment où je croyais l'affaire de l'emprunt terminée à la satisfaction générale de tous les intéressés, les porteurs des bons anglais ont montré un mécontentement qui menace d'entraver la réussite de l'emprunt en nous fermant le Stock-Exchange de Londres. Dans ces circonstances, le ministre des Finances écrit qu'il y va de la plus haute importance de consentir à ce que propose M. Glyn. Votre Altesse y trouve encore un avantage en obtenant la libération de la partie des gages affectés sur les douanes et la partie de la dette représentant la..... (deux mots illisibles).

En renouvelant mes souhaits sur son bonheur je me dis de Votre Altesse Impériale

le bon frère

Napoléon.

L'Empereur Napoléon III à l'Archiduc Ferdinand-Maximilien. Télégramme. Vraisemblablement 28 mars 1864.

De l'Empereur,

Je conjure Votre Altesse Impériale de ne rien décider contrairement à nos engagements avant d'avoir reçu ma lettre

Napoléon.

Napoléon III à Ferdinand-Maximilien. Original. Paris, 28 mars 1864.

J'écris à Votre Altesse sous le coup d'une vive émotion par la nouvelle que j'ai reçue hier soir de Vienne et de Trieste.

Il ne m'appartient pas de discuter les questions de famille qui ont pu être traitées entre vous et votre auguste frère, mais je dois vous représenter tout ce que la situation actuelle a de grave pour vous et pour moi. Par le traité que nous avons conclu et qui nous engage réciproquement, par les assurances données au Mexique, par la parole échangée avec les souscripteurs de l'emprunt, Votre Altesse Impériale a contracté des engagements qu'elle n'est plus libre de rompre. Que penserait-elle en effet de moi si une fois Votre Altesse Impériale arrivée au Mexique, je lui disais que je ne puis plus remplir les conditions que j'ai signées.

Non, il est impossible que vous renonciez à aller au Mexique et qu'à la face du monde vous disiez que des intérêts de famille vous obligent à tromper toutes les espérances que la France et le Mexique ont mises en vous.

Il faut absolument que dans l'intérêt de votre famille et de vous-même les choses s'arrangent, car il y va de l'honneur de la maison de Habsbourg.

Je vous demande pardon de ce langage un peu sévère, mais les circonstances sont trop graves pour que je ne vous dise pas toute la vérité.

Comptez toujours sur les sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis de Votre Altesse Impériale le bon frère.

Napoléon.

Paris, le 28 mars 1864.

L'Archiduc Ferdinand-Maximilien à l'Empereur Napoléon. Télégramme sans date.

Réception de la députation ajournée, négociation en train; par attachement sincère pour Votre Majesté j'irai jusqu'aux extrêmes limites de ce que me permettra mon honneur personnel. Document inacceptable m'a été remis pour être signé la veille de mon départ pour Miramar sans qu'on me l'ait jamais montré préalablement. J'ai en mains toutes les preuves constatant la loyauté.

Maximilien.

Lettre non expédiée de l'Archiduchesse Charlotte à l'Impératrice Eugénie.

Miramar, le 28 mars 1864.

Madame,

C'est le cœur rempli des plus pénibles émotions, mais dominé toujours par l'affection vraie et vive que Votre Majesté a su nous

inspirer, que je prends aujourd'hui la plume. Le ciel, par un décret impénétrable, nous prive du bonheur de contribuer à l'accomplissement des généreux désirs de Votre Majesté vis-à-vis d'un pays pour lequel nous étions prêts à sacrifier tout ce qui se donne, tout nous-mêmes. Nous étions entrés joyeusement dans cette voie ardue sans autre mobile que le bien et nous étions heureux de consacrer notre jeune ardeur, d'apporter le tribut de notre bon vouloir à une œuvre difficile mais grande, les conditions apportées à la dernière heure à l'acceptation de cette mission si laborieusement amenée au but depuis trois ans, sont de telle nature que le cœur noble de Votre Majesté comprendra qu'elles étaient incompatibles avec l'honneur de l'archiduc et même avec l'avenir du nouvel empire. C'est le cœur brisé qu'il se prépare à recevoir demain la députation mexicaine et à lui dire que la promesse du 3 octobre n'aura jamais son effet, mais en même temps il dégage solennellement sa responsabilité des suites de cette grave démarche où il se voit contraint, suites qui à mon avis sont incalculables.

Que Votre Majesté soit persuadée, quoi qu'il arrive, que nous lui sommes dévoués à la vie et à la mort. Notre première pensée, lorsque cette fatale combinaison s'est dévoilée à nous, a été pour elle, pour l'Empereur. Nous avons gravé dans nos cœurs, en lettres impérissables, les adieux du 12 mars, et notre reconnaissance pour tant de bontés et d'affection durera autant que nous-mêmes. Je prie Votre Majesté de se faire l'interprète de ces sentiments près de l'Empereur et si j'oserais y ajouter une humble requête, c'est qu'en souvenir de la bienveillante hospitalité des Tuileries il me soit permis de posséder une photographie de lui et une autre du prince impérial pour les grouper autour du portrait si cher que Votre Majesté m'a promis. Puisse-t-Elle voir dans ce désir une nouvelle expression de nos sentiments pour Elle et me croire toujours

de Votre Majesté
la dévouée servante et cousine

Charlotte.

L'Empereur Napoléon III à l'Archiduc Ferdinand-Maximilien.
Original, 31 mars 1864.

J'envoie à Votre Altesse Impériale la dépêche suivante de Vera-Cruz qu'elle lira, je pense, avec intérêt.

Je la prie de me la renvoyer. Je suis de Votre Altesse Impériale le bon frère

Napoléon.

Le 31 mars 1864.

L'Archiduc Ferdinand-Maximilien à Napoléon, 8 avril 1864.

Sire,

C'est pour moi un devoir doux à remplir que d'exprimer à Votre Majesté Impériale mes remerciements profondément sentis pour ses dernières communications si bienveillantes et si pleines d'amitié et de cœur.

Je m'empresse de Lui restituer ci-joint l'intéressant rapport dont Elle a bien voulu me donner connaissance. J'ai été très sensible aussi à la preuve d'affection que vous m'avez donnée, Sire, en m'envoyant le général Frossard, dont j'apprécie beaucoup les qualités. Votre Majesté se persuadera bientôt par les faits, de même que par les informations que Lui transmettront le général et M. Herbet, que j'ai tenu la parole que je Lui avais engagée, de faire par attachement sincère pour sa personne tous les sacrifices compatibles avec mon honneur. Ma conduite dans toute cette affaire a été toujours droite et loyale. Lors de ma prochaine arrivée au Mexique, les occasions ne me manqueront pas de témoigner à Votre Majesté Impériale ma reconnaissance pour les bontés dont Elle n'a cessé de me combler. Je fais tous mes efforts pour donner satisfaction aux intérêts des Bondholders que Votre Majesté m'a recommandés par la lettre dont le comte Zichy était porteur. L'archiduchesse de retour, depuis peu d'instant, de son pénible et difficile voyage à Vienne, me charge de présenter ses respects à Sa Majesté l'Impératrice. Daignez, Sire, y joindre les miens et croire aux sentiments de haute considération avec lesquels je suis de Votre Majesté Impériale

le très dévoué serviteur et cousin
Maximilien.

L'Empereur Napoléon III à l'Empereur Maximilien. Télégramme.
10 avril 1864.

Je félicite de tout mon cœur Votre Majesté. Elle peut compter sur mon amitié et mon appui.

Napoléon.

L'Impératrice Eugénie à l'Impératrice Charlotte. Télégramme.
10 avril 1864.

A Sa Majesté l'Impératrice du Mexique,

Nous avons reçu avec un vif plaisir le beau discours de l'Empereur et nous en félicitons de tout cœur Votre Majesté. Nous faisons des vœux pour le bonheur de Vos Majestés et la prospérité du beau pays

sur lequel Elles sont appelées à régner. Puisse le ciel bénir le nouvel empire.

Eugénie.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III, 12 avril 1864.
Copie non expédiée.

Monsieur mon frère,

Une légère indisposition, résultat d'un refroidissement causé par la visite de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, mon frère, me retient forcément à Miramar. Il me tarde, cependant, de donner à l'accomplissement de l'œuvre que j'entreprends un commencement d'exécution et j'espère pouvoir voguer vers ma nouvelle patrie, vers la fin de cette semaine.

Avant de quitter l'Europe pour accomplir la mission que j'entreprends sous votre généreuse inspiration, je tiens à vous envoyer un souvenir qui m'a paru ne pas être dépourvu d'un certain mérite artistique, mais qui prendra une valeur réelle à mes yeux, s'il vous rappelle qu'au Mexique vous avez un frère et un ami dévoué qui n'oubliera jamais ni votre bienfaisante intervention, ni l'accueil affectueux qu'il a reçu de vous et qui fera tous ses efforts pour continuer à mériter vos sages conseils, votre important appui et votre bienveillante approbation.

Miramar, le 12 avril 1864.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III. Miramar,
13 avril 1864. Autographe de l'Impératrice.

Mon cher frère,

Une indisposition, résultat de la visite de l'Empereur François-Joseph, m'a retenu jusqu'ici à Miramar. Je n'en espère pas moins pouvoir prendre demain la mer pour me rendre à Rome et de là dans ma nouvelle patrie.

La dépêche que Votre Majesté m'a adressée le jour de mon acceptation m'a vivement touché.

C'est en effet confiant dans les sentiments que vous m'avez toujours témoignés que j'espère mener à bonne fin la noble mission dont le peuple mexicain vient de m'investir. Votre drapeau et son influence civilisatrice m'aideront dans cette œuvre, tandis que de mon côté je serai heureux de voir se resserrer les liens d'amitié mutuelle qui nous unissent l'un à l'autre et uniront nos deux empires.

Permettez-moi, au moment de quitter l'Europe, de vous offrir une faible marque de mon estime, que je charge M. Hidalgo de remettre

à Votre Majesté. Croyez que je n'oublierai jamais ni votre bon accueil aux Tuileries, ni la main généreuse et amie que vous tendez au Mexique et que je ferai tout ce qu'il sera en mon pouvoir pour vous exprimer dignement sa reconnaissance et son affection. J'espère aussi toujours mériter vos conseils amicaux et votre important appui.

Recevez l'assurance de l'inaltérable amitié avec laquelle je suis, mon cher frère,

de Votre Majesté le bon frère et ami

Maximilien.

L'Impératrice Eugénie à l'Impératrice Charlotte, 15 avril 1864.

Madame et bonne sœur,

Je viens de recevoir la lettre de Votre Majesté que m'a remise M. Hidalgo (1); il m'a donné tous les détails sur la touchante cérémonie de l'acceptation de la couronne, et je puis assurer Votre Majesté que je ne lui ai fait grâce d'aucun détail, car de loin j'ai bien pris part à tout ce qui se passait à Miramar; je crains bien que les émotions et les fatigues des jours précédents n'aient été la cause de l'indisposition de l'Empereur, mais grâce à Dieu, le télégraphe nous a donné de bonnes nouvelles aujourd'hui sur sa santé. J'espère de tout mon cœur que Vos Majestés ne vont pas séjourner à Vera-Cruz, car tout le monde dit qu'il y aurait de l'imprudence à le tenter, et d'ailleurs toutes les lettres que nous avons reçues nous disent que tout le monde espère que vous ne ferez qu'y passer. Tant de grands intérêts sont attachés à votre conservation qu'on tremble même d'une apparence de danger, et permettez-moi d'ajouter que ceux qui ont eu le bonheur de vous connaître sont attirés par un autre sentiment bien tendre qui les fait aussi craindre peut-être, sans raison, mais on a peur du danger qu'on voit de loin.

Nous avons été bien heureux de voir aplanir les difficultés de ces derniers temps, qui ont dû être si pénibles pour Vos Majestés.

M. Hidalgo m'a dit que le général Frossard avait plu à l'Empereur, ce dont nous sommes très heureux; il n'est pas encore de retour, ou du moins nous ne savons pas s'il est arrivé aujourd'hui. Mais l'arrivée de Hidalgo ôte une partie de l'intérêt à son prompt retour. Nous recevons dans ce moment la nouvelle du départ de Vos Majestés; que Dieu veuille sur elles, c'est le vœu de mon cœur.

J'espère que vous recevrez ma lettre à votre passage à Rome, et je joins ici la petite photographie que vous m'avez demandée.

(1) Cette lettre manque.

Je voudrais à mon tour rappeler que je n'ai pas celle de l'Empereur, je compte sur Votre Majesté pour la lui demander pour moi, je désirerai qu'elle fût signée. Vous pourriez la donner à Mme de Montebello, afin de ne pas perdre le temps si court et si précieux que vous devez passer à Rome. Je prie Votre Majesté de me rappeler au souvenir de l'Empereur et de lui offrir mes meilleurs souhaits pour son voyage.

L'Empereur me charge aussi de le mettre à vos pieds et croyez à la sincère et tendre amitié avec laquelle je suis

De Votre Majesté
La toute dévouée sœur

Eugénie.

Le 15 avril.

L'Empereur Napoléon à l'Empereur Maximilien. Télégramme.
20 avril 1864.

A Sa Majesté l'Empereur du Mexique. Civita-Vecchia.
Bien touché des vœux de Vos Majestés, je les en remercie et fais vœux sincères pour votre bonheur et votre heureuse traversée.

Napoléon.

L'Empereur Maximilien et l'Impératrice Charlotte à l'Empereur Napoléon III. Télégramme. Rome, 20 avril 1864.

Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice offrent à Sa Majesté l'Empereur Napoléon leurs vœux les plus empressés à l'occasion du jour anniversaire de Sa naissance qui sera la date de leur départ pour le Nouveau Monde.

L'Empereur Napoléon à l'Empereur Maximilien, 29 avril 1864.

Monsieur mon frère,

Votre ministre m'a remis la lettre que Votre Majesté m'a écrite pour me faire connaître que le 10 de ce mois, Elle a solennellement accepté la couronne que lui a offerte la nation mexicaine. Le désir sincère que j'éprouve de voir rétablir l'ordre dans le pays placé désormais sous votre prudente sollicitude, l'amitié profonde que je vous ai vouée dès qu'il m'a été donné d'apprécier vos hautes qualités, tout vous est garant de la sympathie que je porte au nouvel empire et de la vive satisfaction que me cause l'avènement de Votre Majesté au trône de ce beau pays, la perle du Nouveau Monde. Je fais les vœux les plus ardents pour que votre règne soit long et prospère ;

et il m'est bien doux de penser que les dispositions de Votre Majesté seront toujours d'accord avec les miennes pour le développement des relations de bonne amitié entre nos couronnes et nos peuples. J'aurai toujours le même plaisir à vous exprimer ces sentiments que j'en ai à vous renouveler les assurances de la haute estime et de l'inviolable amitié avec lesquelles je suis,

Monsieur mon frère,
de Votre Majesté Impériale,
le bon frère,

Napoléon.
Drouyn de Lhuys.

Au Palais des Tuileries, le 29 avril 1864.

Adresse :

Monsieur mon frère
l'Empereur du Mexique.

L'Empereur Napoléon III à l'Empereur Maximilien. Original,
29 avril 1864.

Monsieur mon frère,

J'espère que ma lettre vous parviendra au moment où Votre Majesté met pour la première fois le pied sur la terre de son nouveau royaume ; qu'elle accepte donc mes sincères félicitations. J'ai reçu avec la lettre de Votre Majesté une superbe boîte de pistolets qui m'a fait grand plaisir et que je garderai précieusement comme un gage de son amitié.

Les nouvelles que j'ai reçues hier du Mexique sont bonnes et je m'applaudis sans cesse davantage de la fermeté et de l'intelligence du général Bazaine, aussi je le recommande vivement à Votre Majesté dans votre propre intérêt. Le résultat de tous les rapports est que là où nos agents n'exercent pas une surveillance active les dilapidations ont lieu et l'apathie y règne. Il est donc bien essentiel que Votre Majesté ne se laisse pas influencer par les Mexicains qui sans doute doivent avoir de la jalousie envers des étrangers. L'emprunt a été bien difficile à réaliser, cependant la part qui regarde particulièrement Votre Majesté est souscrite ; mais les embarras que nous avons éprouvés doivent vous engager à faire tous vos efforts pour mettre dans les finances du Mexique la plus grande régularité et le plus d'économies possibles, car nous avons été au moment de voir échouer l'emprunt.

Je demande pardon à Votre Majesté de lui dire franchement mon opinion, mais mes intérêts sont tellement liés aux vôtres qu'il est

naturel que je vous fasse connaître toutes mes préoccupations.

J'espère que l'Impératrice n'aura pas souffert du voyage, nous nous rappelons à son souvenir et je vous réitère l'assurance des sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis

de Votre Majesté le bon frère

Napoléon.

Paris, le 29 avril 1864.

L'Empereur Napoléon III à l'Empereur Maximilien. Original, 15 mai 1864.

Monsieur mon frère,

J'espère que Votre Majesté est arrivée en bonne santé au Mexique et que ma lettre la trouvera à Mexico. Je n'ai rien de bien important à lui dire, mais je lui envoie une lettre du général Santa Anna qui proteste contre son expulsion.

Je lui ai répondu que cette question dépendait désormais de Votre Majesté.

Le clergé me paraît toujours animé au Mexique d'idées absolues et peu conciliantes, il donnera bien des difficultés à Votre Majesté.

Je la prie de recevoir l'assurance de ma haute estime et sincère amitié.

Napoléon.

Paris, le 15 mai 1864.

Verso :

J'envoie au général Almonte le grand cordon de la Légion d'honneur. Je prie Votre Majesté de le lui annoncer.

L'Impératrice Eugénie à l'Impératrice Charlotte, 1864.

Madame et très chère sœur,

Votre Majesté sera déjà arrivée dans la nouvelle patrie quand cette lettre lui sera remise par M. de Montessui, dont Votre Majesté a vu le père à Bruxelles où il a été longtemps notre ministre; ma première pensée est donc d'offrir à Vos Majestés mes vœux et mes félicitations pour leur arrivée; nous en attendons la nouvelle avec bien de l'impatience.

Votre Majesté aura déjà reçu des nouvelles par le comte Zichy de toutes les péripéties de l'emprunt en Angleterre; malgré les avantages faits aux Bonholders, il n'a été souscrit que pour une somme presque insignifiante, les nouvelles qui sont arrivées avec la protestation de la Chambre des Etats-Unis contre l'Empire ont aussi

beaucoup influé sur le marché, mais somme toute il ne reste pour souscrire que trois millions de rente, et je ne doute pas que la nouvelle de l'arrivée de Vos Majestés donnant lieu à un mouvement de hausse, il ne soit facile de les écouler.

En Angleterre on semble très guerriers pour le moment; mais nous espérons qu'on finira par s'entendre et que la paix s'ensuivra. Aujourd'hui la diplomatie a si peu de secrets que les journaux apprendront plus long à Votre Majesté que je ne puis lui en dire.

La réception de Garibaldi à Londres a été, à ce qu'il paraît, impossible à décrire. On m'a dit de Londres que Lady Mary Jon s'était mise à genoux devant lui; quant à la duchesse D. de Sutherland, elle s'est particulièrement distinguée par les folies qu'elle a faites; tous les soirs il était accompagné jusqu'à sa chambre à coucher, comme s'il était un souverain. Lord Shaftesbury, en lui disant adieu, levait ses yeux humides de larmes en s'écriant: « Nous ne reverrons plus son semblable que lorsque N.-S. reviendra. » C'est le prince Edouard de Saxe-Weimar qui l'a raconté à Marie de Bade qui me l'a écrit. Je crois que la reine n'est pas contente de toutes ces folies; le prince de Galles a été aussi faire une visite à Garibaldi, mais il paraît qu'il s'est laissé aller à un sentiment de curiosité qu'il croyait devoir rester secret, mais je crois qu'il a été très vexé quand il a vu que c'était dans les journaux.

Nous avons eu le plaisir de voir le duc de Brabant à son passage par Paris, il avait l'air très bien portant; le séjour que le duc a fait dans le Midi lui a réussi comme toujours. Il dit qu'il avait le projet d'aller voir Vos Majestés cet hiver. La distance ne l'effraye pas du tout, ce que je comprends du reste, car c'est aussi avec bien du plaisir que j'irais aussi. L'Empereur me charge de le mettre à vos pieds. J'espère que Votre Majesté voudra bien me rappeler au souvenir de l'Empereur Maximilien (*sic*) et croyez aux sentiments avec lesquels je suis

Votre toute dévouée sœur

Eugénie.

Je remercie l'Empereur de sa photographie.

L'Impératrice Charlotte à l'Impératrice Eugénie.

Mexico, le 18 juin 1864.

Madame et bien chère sœur,

M. de Montessui m'a transmis hier votre bonne lettre au moment où j'allais écrire à Votre Majesté pour lui donner des nouvelles de notre heureuse arrivée dans ce pays-ci. Elle peut se figurer avec quel intérêt j'ai questionné le jeune envoyé sur Votre Majesté, cela